

GAZETTE DES ARDENNES

ÉDITION SPÉCIALE



C. Dransfeld, Hamburg

LA CATHEDRALE DE SAINT-QUENTIN, VICTIME DU BOMBARDEMENT ANGLAIS

A nos Lecteurs,

Le 12 décembre 1916, l'Allemagne et ses Alliés proposèrent franchement et solennellement à leurs adversaires de l'Entente d'entrer en négociations de paix. Or, le jour où les gouvernants de Paris et de Londres opposèrent à cette proposition, dictée par le simple bon sens et un souci réel de l'avenir de l'humanité, le hautain refus qu'on sait, Saint-Quentin, la belle et riche cité française — dont les vues reproduites dans le présent numéro de la « Gazette illustrée » présentent l'aspect actuel — était encore intacte. Depuis, les obus anglais en ont fait un amas de ruines. A nos lecteurs de juger combien de richesses françaises eussent pu être sauvées si le gouvernement de Paris avait voulu entendre raison. Mais il s'est obstiné dans cette intransigeance mortelle qui se résume dans la déclaration suivante, que nous empruntons au « Temps » du 27 juin 1916 :

« Nous n'attendons la paix que de notre effort militaire, et celui-ci doit nous permettre de fixer nos conditions... Nul ne songera jamais à discuter avec l'Allemagne aussi longtemps que des troupes impériales occuperont une partie quelconque des territoires des nations alliées. Il est logique, dans ces conditions, que le gouvernement de la République n'ait pas cru devoir opposer sa conception de la paix française à la conception de la paix allemande. Après la totale libération des pays envahis, on verra. »

En face d'une pareille intransigeance orgueilleuse, l'Allemagne ne pouvait que continuer la guerre. Elle l'a fait avec les remarquables résultats qu'on sait : Effondrement de la Russie et de la Roumanie, défaite italienne, offensive victorieuse sur Albert, Montdidier, Noyon. Depuis le 12 décembre 1916, de nombreuses cités françaises, jadis florissantes, sont tombées en ruines, sous les obus anglais bien plus encore que sous les coups allemands.



C. Dransfeld



J. Eitrich



J. Eitrich



J. Eitrich



J. Eitrich



J. Eitrich



J. Eitrich



C. Dransfeld



J. Eitrich

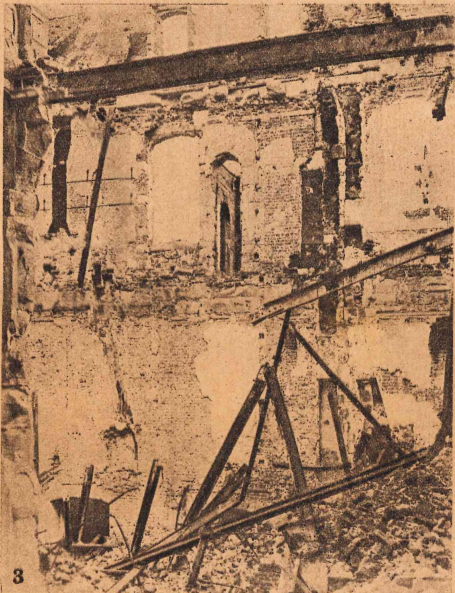
RUES ET MAISONS DE SAINT-QUENTIN BOMBARDEES PAR LES ANGLAIS



C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld



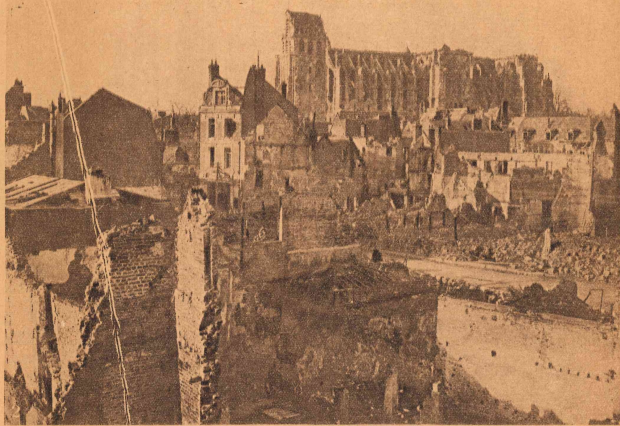
C. Dransfeld

1 à 3 - LE MUSEE LECUYER, détruit complètement par le feu anglais. - Heureusement, la plupart des riches collections d'art - et parmi elles les fameux pastels de La Tour - ont été sauvées par les autorités militaires allemandes et transportées à Maubeuge où elles sont exposées en partie au musée du « Pauvre Diable », installé spécialement dans ce but.

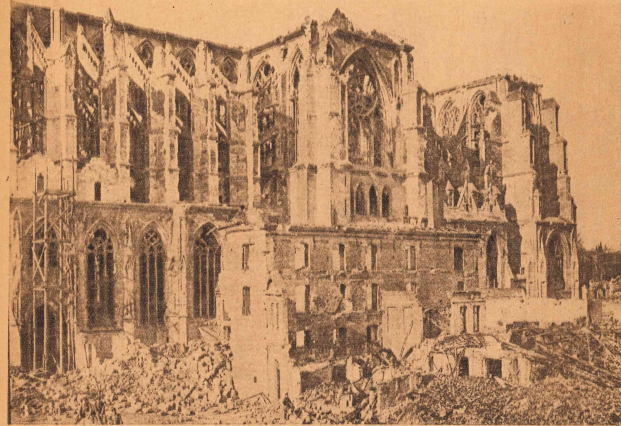
4 à 6 - LES DEVASTATIONS AU CIMETIERE DE SAINT-QUENTIN, bombardé par des obus de gros calibre.



J. Ehrlich



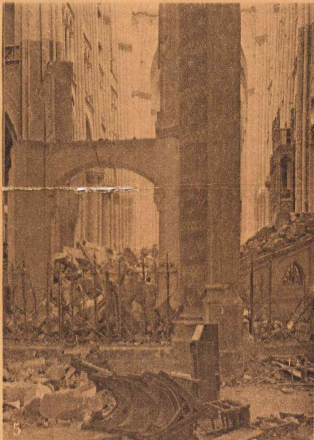
C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld



C. Dransfeld

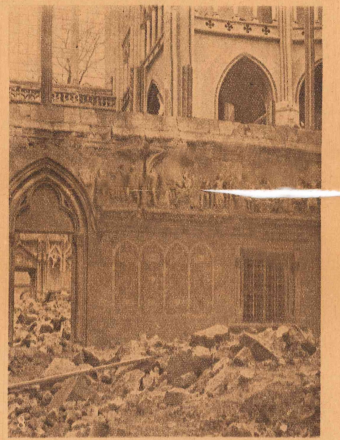
LES EGLISES DE LA VILLE MARTYRE

tombées en ruines
sous la canonnade anglaise

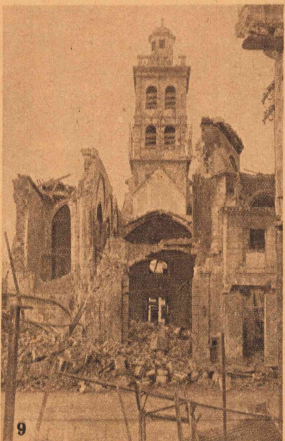
- 1 à 4 — Vues extérieures de la Cathédrale de St-Quentin.
- 5 à 8 — L'intérieur de la Cathédrale.
- 9 à 10 — L'ancienne église St-Jacques, ayant servi de l'ourse dans ces derniers temps.
- 11 à 13 — L'église St-Martin.



C. Dransfeld



C. Dransfeld



9

J. Ehrlich



10

J. Ehrlich



C. Dransfeld



12

J. Ehrlich



13

J. Ehrlich



The Graphic

TERRE MORTE

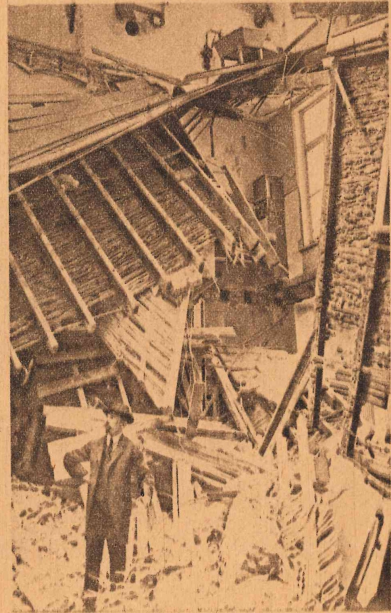
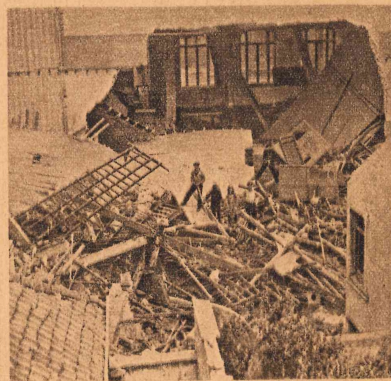
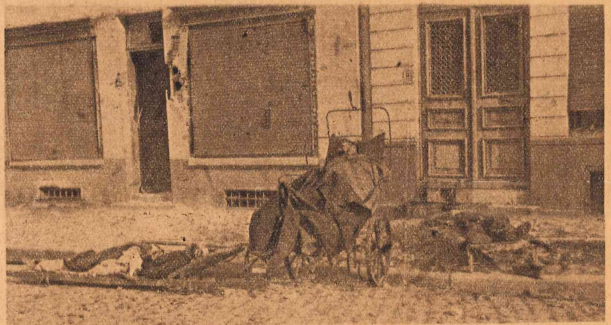
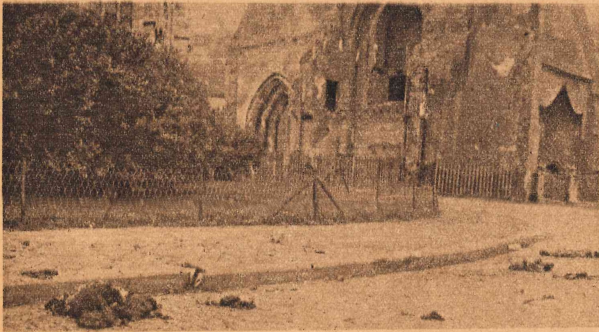
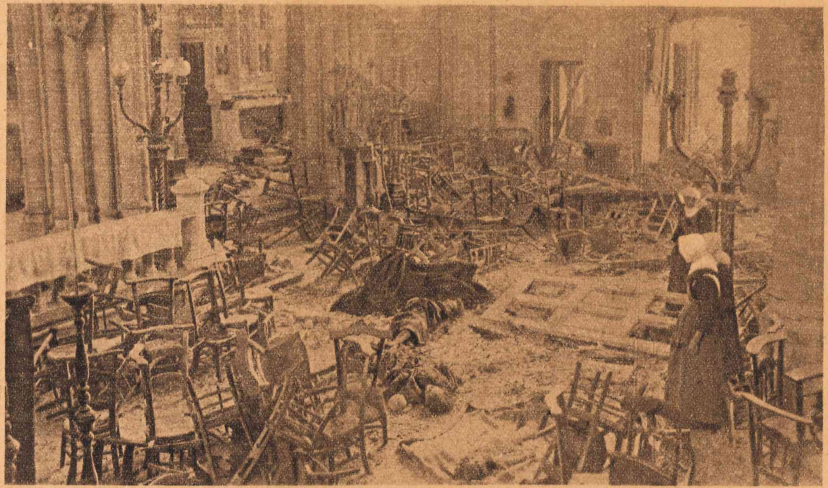
La photographie ci-dessus, que nous empruntons à un périodique anglais, représente l'aspect caractéristique des régions où se déroule la bataille. Pour l'édification de nos lecteurs, nous extrayons du « *Petit Parisien* » du 3 juillet 1916 cette pittoresque description de l'agonie d'un village français sous les coups de l'artillerie lourde anglaise :

« Un éclair, une éruption formidable de fumée noire qui jaillit dans l'air en volutes épaisses. C'est l'énorme marmite qui vient d'éclater. Lorsque le nuage a disparu, le village semble moins large. Il vient d'être sérieusement écorné. Une dizaine de maisons au moins sont par terre. Pendant ce temps, un nouvel obus a déjà pénétré dans la culasse; le tire-feu a été amené. A distance, brusquement, il est lâché. Dans un nouveau fracas, au milieu d'une gerbe de feu qui semble vouloir aller lécher la voûte céleste, un autre obus part en vitesse et vient encore

éclater dans un tas d'habitations qui s'effondrent. Rien ne résiste aux kilos de mélinite contenus dans la puissante carapace d'acier. Les 20 allemands sont un jeu d'enfant à côté de ce canon.

« A chaque coup, le village s'effrite un peu plus. Méthodiquement, nos artilleurs l'attaquent tranche par tranche. D'ici peu, il ne formera plus qu'un tas de ruines informes qui ne seront même plus visibles à quelques centaines de mètres. Les uns après les autres, les arbres se décroiffent. Branches et feuilles voltigent de tous côtés, lancées par l'ouragan dévastateur. »

Telle est l'œuvre des obus anglais! Tel est l'aspect des vastes contrées désolées de France et de Belgique, où cette œuvre de destruction se poursuit par la volonté des politiciens de l'Entente!



Les souffrances de la
VILLE D'OSTENDE
sous le bombardement des Anglais

A titre complémentaire, nous rappelons à nos lecteurs la dernière liste des nombreuses victimes ostendaises du bombardement anglais, publiée dans le numéro de la « Gazette des Ardennes » du 5 avril 1918.



C. Dransfeld, Hambourg

UN COIN DU CIMETIERE DE SAINT-QUENTIN

Au fond, le *Monument aux Morts de 1870*, dont le socle, invisible sur la photographie, a été également endommagé par les obus anglais.